

Décrivez la journée d'un ange

Gabrielle se réveille. Elle se redresse doucement en s'aidant de ses coudes. Elle se frotte les yeux, regarde autour d'elle: sa chambre, plongée dans un silence blanc, est calme. Pas un bruit. Le petit appartement est vide. Elle regarde son réveil: 9h. Ses parents sont déjà partis au travail. On est jeudi. Mais elle, elle n'a pas école.

Elle s'assoit sur le bord du lit, tout doucement, et, toujours doucement, se lève; Un court instant son esprit s'embrume: vertige. Elle se rassoit, ferme les yeux. Puis, au bout de quelques instants, elle se lève et se dirige vers la cuisine.

Là, sa mère a laissé un mot:

« Ma chérie, j'ai acheté les céréales que tu aimes. N'oublie pas ton jus de fruit vitaminé. Ton déjeuner est au frigo. ¼ d'heure au micro-onde.

A ce soir, mon cœur. »

Gabrielle se sert un bol de lait, et mange en silence. Puis elle se lève et, sur la pointe des pieds, va dans la salle de bain. Elle se lave des pieds et à la tête, s'arrête, fait la moue: elle n'a jamais aimé se laver les dents. Mais maman a dit. Bon.

Un moment plus tard, elle est retournée dans sa chambre. Les volets sont maintenant grand ouverts, et la lumière du soleil brille dans les cheveux dorés de Gabrielle. Elle plisse les yeux. Elle regarde ses jouets éparpillés sur le sol, et se laisse tomber parmi eux.

Gabrielle soupire, regarde le soleil qui brille par la fenêtre, et se dit que sa journée va être longue.

Il est 14h. Gabrielle a délaissé ses jouets. Elle voudrait que ses parents reviennent. Mais elle sait qu'ils ne rentreront pas avant 20h. Au plus tôt. C'est qu'ils ont des patrons pas faciles. Et puis ils ont du mal à payer le loyer. Alors ils font des heures supplémentaires.

Gabrielle soupire encore. Elle est trop fatiguée pour bouger. De toute façon elle n'a pas le droit de sortir. Elle pense à ses amies Raphaëlle et Agathe. Elle aimerait leur téléphoner, mais c'est impossible. Elles ont école, elles.

Alors elle se lève, et prend un livre sur une étagère. *Le Petit Prince*. C'est son livre préféré. Elle s'assoit sur son lit, contente à l'idée de retrouver son personnage favori. Elle fait défiler les pages. Elle va lire des passages au hasard. C'est amusant, ça. De toute façon elle le connaît par cœur. Son père le lui a lu tellement de fois. Il ne peut pas résister, quand elle lui demande avec ses yeux suppliants. Elle voudrait aussi relire le passage avec le renard. C'est son préféré.

Elle arrive à la fin du livre, s'arrête au hasard, et ses yeux se posent sur une page:

« J'aurai l'air d'avoir mal... j'aurai un peu l'air de mourir. C'est comme ça. Ne viens pas voir ça, ce n'est pas la peine. »

Un frisson la traverse, elle jette le livre à terre, siffle entre ses dents. Elle a le souffle court.

Au bout de quelques minutes, elle retrouve son calme; les battements de son cœur s'espacent. Elle s'allonge sur son lit, et enfouit sa tête dans son oreiller.

Il est 18h. Maintenant, Gabrielle voudrait vraiment que ses parents reviennent. Elle se sent seule et le petit appartement est glacé. Elle se dit qu'elle pourrait aller dans la cuisine regarder la télé. Mais elle se sent fatiguée. Tant pis.

Elle aimerait vraiment qu'ils reviennent. Elle jette un regard désabusé sur ses jouets. Elle tourne la tête, fixe une peluche, mais les ovales de plastique qui lui servent d'yeux lui renvoient un regard vide.

Gabrielle se dit qu'elle n'a pas fait grand-chose aujourd'hui. Mais elle était chez elle. C'est pas si courant ces jours-ci. Et elle a eu l'appartement pour elle toute seule. C'est déjà ça.

Lassée, fatiguée, elle finit par s'allonger sur son lit. Même les draps blancs sont glacés.

Sans tourner la tête, elle regarde le réveil posé sur la table de chevet: il est 19h30. Sa mère ne devrait plus tarder. Elle rentre toujours la première. Peut-être qu'elle fera encore des crêpes, comme hier soir. Dommage que Gabrielle ait été malade. sans doute trop mangé. Ce soir, elle sera plus sage.

Lentement, Gabrielle sent ses yeux se fermer. Le froid, blanc, de l'appartement l'enveloppe. Elle aimerait vraiment qu'ils reviennent. Elle sent qu'elle va bientôt s'endormir.

Elle se dit que c'est pas facile d'être toute seule quand on a huit ans. Elle se dit que c'est pas facile de mourir quand on a huit ans. Les médecins avaient dit: encore quelques semaines. Ça vient plus tôt. C'est bête. Elle n'a même pas compris le nom de la maladie. Elle sait que c'est quelque chose qu'elle a depuis la naissance; ses parents s'en veulent. C'est dommage. Ils n'ont même pas pu être là.

Elle aurait aimé avoir une journée de plus.

Un grand blanc.